

POUR L'HISTOIRE DU BETSILEO : LE DIAIRE DE MGR THOYER



par
Bruno HÜBSCH

Le titre un peu énigmatique voudrait indiquer d'abord l'intérêt que représentent et la personnalité de Mgr. Xavier Thoyer, évêque de Fianarantsoa de 1937 à 1962, et le témoignage de son activité consignée dans le diaire (= le journal) qu'il a tenu régulièrement tout au long de son épiscopat (et même ensuite). Ce titre souhaiterait aussi marquer la limite de cette communication. Il ne peut être question de broser le portrait de l'évêque tout au long de son épiscopat, mais seulement de souligner l'importance qu'il a eue dans la marche du diocèse de Fianarantsoa, et par là dans l'histoire récente du Betsileo. Il n'est pas possible de présenter l'analyse des 8 cahiers à l'écriture minuscule et serrée, bourrés de documents, -plus de 1.500 pages-, mais on peut signaler aux futurs historiens l'existence de cette source inappréciable et leur donner quelque idée de ce qu'on peut en tirer.

Je tiens à remercier Mgr. Gilbert Ramanantoanina, actuel archevêque de Fianarantsoa, dont on va célébrer les 25 ans d'épiscopat, d'avoir bien voulu me permettre de consulter ce diaire dont il est le légataire ; certes, ce document est encore couvert par les règles touchant la consultation des archives : beaucoup de ceux qui y sont évoqués sont encore vivants.

Mais on ne peut en ignorer l'existence...

J'ai pu en dépouiller les deux premiers cahiers et me propose d'en présenter rapidement quelques caractéristiques.

L'HOMME

Né le 8 juillet 1884, Xavier Thoyer entre à 17 ans dans la Compagnie de Jésus, en 1901, dans la province dite de Champagne (= France-Nord). La période troublée que traversent alors les Jésuites en France (on est en pleine lutte contre les congrégations religieuses), explique que sa formation se soit faite à l'étranger, Hollande, Belgique, Allemagne, avec un séjour au Liban (1)

Ordonné prêtre le 21 décembre 1914, il est nommé professeur de théologie morale au Scolasticat d'Enghien (Belgique) en 1916. En 1926, il est nommé au noviciat des Jésuites de France-Nord, où il sera successivement maître des novices puis recteur (= supérieur), avant d'être nommé supérieur provincial en 1928. A ce titre, il visitera les deux missions qui dépendent des Jésuites de France-Nord, Madagascar et la région de Tien-Tsin, en Chine. Il nous reste de son voyage dans la grande Ile un carnet de 16 feuillets et une feuille volante : ils couvrent la période de décembre 1929 à avril 1930.

A la fin de sa visite, il écrivait le 24 mars 1930 : "Départ de Fianarantsoa. Réel serrement de cœur, en quittant cette maison où j'ai vu des choses si édifiantes. Quelle joie si, quelque jour, je pourrais y revenir". Son temps de supérieur provincial terminé en 1935, il est nommé recteur du Scolasticat de théologie d'Enghien. Mais en juillet 1936, on l'appelle à Rome : on lui annonce sa nomination de Vicaire apostolique de Fianarantsoa, pour y succéder à Mgr. Charles Givelet, mort le 5 décembre 1935.

Il embarque le 19 septembre 1936, débarque le 11 octobre à Majunga pour arriver dans le Betsileo le 19 octobre : officiellement, il y vient en qualité de "visiteur", pour inspecter la mission au nom du Saint-Siège. Au soir de Noël 1936, on apprend sa nomination, et il sera sacré évêque à Fianarantsoa le 4 avril 1937. Il allait diriger ce qui était alors "vicariat apostolique" : celui-ci sera érigé en diocèse de plein exercice en 1955 et en archevêché en 1958.

Ayant obtenu un évêque auxiliaire, en la personne de Mgr. Gilbert Ramanantoanina, il démissionnera en faveur de celui-ci en juin 1962, juste à la veille du Concile Vatican II.

Retiré à Ambositra, il y servira en tant que vicaire de la paroisse jusqu'en août 70. Arrêté par la maladie, il monte se soigner à Tananarive et y meurt le 7 octobre 1970.

Son épiscopat : vingt-cinq ans d'activité d'un homme qui s'est donné totalement à la tâche confiée. Grand, un peu dégingandé, il est d'une robustesse remarquable : à la lecture de son diaire, on reste rêveur parfois à lire le détail de ses tournées où les marches à pied s'entremêlent aux trajets en auto et en *filanjana*, avant que ne se succèdent messes, instructions en malgache (préparées soigneusement), confirmations, distribution de la communion, assistance aux salutations, aux jeux...

(1) On trouve une notice sur Mgr. Thoyer dans *Chine-Madagascar*, n° 130, déc.- Janv. 1971, p. 101-102.

Au début de sa visite de 1929, il écrit : "Une certaine appréhension au départ, moralement la peur de l'inconnu, l'appréhension de l'insuffisance à ma tâche, la crainte de ne pas donner aux missionnaires ce qu'ils attendent de la visite (...). Ceci me montre combien j'ai besoin de continuer à lutter courageusement dans le sens de la confiance, de la fermeté et d'une belle assurance qui, ayant décidé les choses devant Dieu, compte qu'il sera présent aussi à leur réalisation et ne doute point de leur plein succès". Ces lignes, très uniques dans le diaire, donnent sans doute le secret personnel de cet homme de foi : pour lui, exercer une autorité était tout autant un devoir qu'un service à rendre à ceux qui lui étaient confiés. Théologien habitué à fonder en doctrine et en raison ce qu'il lui paraissait devoir décider ou fixer comme ligne d'action, il était aussi l'homme qui réfléchit mûrement sur les mesures à prendre : des notations de son diaire échelonnées dans le temps éclairent tel ou tel de ses actes. Il faut ajouter ici ce qui reste unanimement dans le souvenir de ceux qui l'ont connu : la délicatesse de cœur qui se manifestait dans son accueil, dans son sens des humbles, dans son attention aux autres. (2)

Homme de son temps, de son milieu, de sa formation, il en a les limites, mais il avait aussi une capacité de s'ouvrir aux idées nouvelles et d'évoluer.

On le voit soucieux d'établir des relations cordiales avec tous, à commencer par les autorités civiles. Lorsqu'en 1936, il se prépare à venir à Madagascar, il va rendre visite à Marius Moutet, Ministre SFIO des Colonies, ainsi qu'au radical Emile Roche et à Cayla, alors en séjour en France. Pour son sacre, il invitera ce dernier à venir à "cette fête rare à Madagascar", et il dira au Gouverneur Réallon, venu au nom du Gouverneur : "Ma première pensée était de déférence envers l'autorité civile : l'Eglise, c'est très évangélique, tient à rendre à César ce qui est à César. La réponse a été d'une puissance amie, se plaisant en la circonstance de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, en manifestant que les pouvoirs distincts et séparés, sans se confondre, s'entraident et pour s'entraider se connaissent". (3).

Ce souci de travailler ensemble était sans servilité, et plusieurs fois, dans le diaire, on voit les démarches entreprises pour faire rapporter telle mesure légale, oppressive pour la population, ou redresser tel agissement intolérable. Il est d'autre part certain qu'après les années de défiance sectaire au début du siècle, puis de cohabitation polie, on assiste alors à une détente des relations entre Etat et missions, détente qui se manifeste aussi en France, vers la même époque : c'est le temps où Georges Mandel, Ministre des Colonies, promulgue le décret sur le statut légal des missions (16-1-1939, promulgué le 10-3-39 à Madagascar). (4).

(2) Un rapide portrait de Mgr. Thoyer, dans "Compagnie" (Courrier des provinces Jésuites de France) n° 46, Mars 1971, p. 49.

(3) *Chine-Ceylan-Madagascar*, avril-mai 1937 (articles sur le sacre de Mgr. Thoyer).

(4) Cf. Henri VIDAL, *la séparation de l'Eglise et de l'Etat à Madagascar*. Paris 1970, p. 229-233.

Homme de bon conseil, lucide et réaliste, Mgr. Thoyer sera toujours fort bien accueilli par les bureaux de Tananarive, et le Gouverneur Général ne manquera pas de le recevoir...

L'avènement du gouvernement du Maréchal Pétain ne fera qu'accentuer les choses.

Quant à la tâche de l'évêque, du point de vue ecclésial, il faut noter sa présence active à Fianarantsoa et dans les deux autres centres du diocèse, Ambositra et Mananjary, en particulier pour y participer alternativement à la réunion que les prêtres y tiennent chaque mois. Mais il y a aussi ses visites incessantes dans les différents districts, et jusque dans les petits *fiangonana*, tant des Hautes-Terres que de la Forêt ou de la Côte : dans les trois premières années de son épiscopat, l'évêque a réellement fait le tour de son diocèse.

Il n'est pas de notre propos de tracer toute l'activité de l'évêque mêlé de si près à l'histoire du pays (1947, déclaration des évêques de 1953 sur la légitimité du désir de l'indépendance, marche vers l'indépendance). Nous voudrions présenter le diaire tenu par Mgr. Thoyer.

Il y a d'abord le journal de sa visite en 1929 : je pensais y trouver un document de travail sur la Mission et sur les hommes qui y travaillaient, mais il s'agit beaucoup plus d'un "journal de voyage", où sont notées au jour le jour les impressions du visiteur, les échos des conversations qu'il a eues. On y sent l'effort pour comprendre les Malgaches et leur vie, mais à part ce que peut saisir le regard, c'est à travers ses interlocuteurs européens que le P. Thoyer essaie de connaître les habitants. On peut noter une très grande discrétion à l'égard des personnes : on ne trouvera dans ce carnet ni jugement sur les Pères qu'il rencontre, ni non plus de compte-rendu des réunions internes auxquelles il participe.(5)

LE DIAIRE

Que peut-on trouver dans ce journal tenu régulièrement ? (Mon analyse porte sur le premier cahier de l'épiscopat).

Commencé le 1er janvier 1938, il comporte un blanc lors du voyage en France de Mgr. Thoyer (fin-avril 39 au 1er octobre) mais avec quelques documents "volants" relatifs à ce moment. Il se continue ensuite sans interruptions. Par un morceau de papier, conservé par hasard, on voit que Mgr. Th. écrivait des notes rapides au jour le jour, puis reprenait cela sur son cahier, tous les huit-dix jours, en complétant ses indications. Souci de se souvenir et de récapituler son activité.

(5) On y entend des échos de la manifestation du 19 mai 1929 à Tananarive, qui a jeté quelque inquiétude chez des petits colons, des notations aussi sur la place du protestantisme : elle est un fait acquis et les missionnaires catholiques poursuivent leur travail. Il note à Ambalavao : "Le catholicisme, qui, il y a 20 ans, était regardé comme la religion des pauvres a acquis une place considérable dans l'opinion, depuis qu'on lui a donné de l'éclat extérieur : congrès eucharistique de 1924, procession du Saint-Sacrement, fête annuelle du riz".

Bien des notations sont allusives : la connaissance du milieu missionnaire peut les éclairer, mais il faudrait pouvoir aussi consulter les journaux catholiques locaux, *Lumière*, *Ady masina*, sans oublier l'*Echo du Sud* ou la feuille protestante, *Tena Izy*.

Je distinguerai trois niveaux de lecture :

1) L'historien s'intéressant à l'Eglise catholique à Fianarantsoa découvre l'activité quotidienne de l'évêque : il suit les tournées dans les districts avec une grande précision géographique (voire météorologique). Les chiffres des confessions entendues, des communions distribuées, des évaluations d'assistance, accompagnant la mention des instructions en malgache et en français. Les horaires sont notés, de même que la qualité des *fiarahabana* (salutations) et des *kilalao* (jeux, scénettes, danses). Outre l'importance donnée aux statistiques de pratique religieuse, il semble qu'il y ait eu le désir de pouvoir comparer les chiffres d'une visite à l'autre. On a ainsi la possibilité d'établir une carte de la vitalité chrétienne du vicariat.

Au-delà du zèle de l'évêque, on pourrait tenter de saisir le style de vie ecclésiale mis en œuvre. Tout est dominé par une conception très hiérarchique de l'Eglise. On insiste sur les gestes religieux, sur la christianisation des mœurs (le mariage), sur l'encadrement par les écoles et les associations, mais l'autonomie des laïcs chrétiens n'est pas envisagée (6).

On relèvera aussi les résumés des consignes données aux Pères, lors des réunions mensuelles : il arrive que l'évêque insère la feuille même contenant le canevas de ce qu'il a dit. Lorsqu'il s'agit de problèmes difficiles (l'attitude devant le gouvernement légal ou l'éventualité d'une occupation étrangère) (7), c'est un schéma argumenté et très charpenté qui guide la causerie. On peut ainsi retrouver les préoccupations qui se faisaient jour à tel ou tel moment.

2) Sur le plan de l'Eglise catholique à Madagascar, l'historien notera la place, qui ira grandissante, de Mgr. Thoyer au sein de l'épiscopat de l'Ile. Mgr. Fourcadier, vicaire apostolique de Tananarive, tient beaucoup à prendre son avis. Le 5 octobre 1938, on voit qu'est décidé la création du vicariat malgache de Miarinarivo. Celui-ci sera réalisé en avril 1939, avec la nomination de Mgr Ignace Ramarosandratana. Sacré évêque par Pie XII le 27 octobre, il sera reçu solennellement à Tananarive, en présence des autres évêques, le 4 janvier 1940. Il sera accueilli de façon grandiose à Fianarantsoa le 4 novembre suivant, et y prêchera une retraite.

(6) A propos de la réunion de la Jeunesse catholique à Tananarive (5-7 octobre 1938), Mgr Th. déclare aux Pères de Fianarantsoa, le 8 nov. 38 : "Belle manifestation des forces catholiques ; on a poussé beaucoup là-bas la notion spécifique de l'Action catholique, à savoir que les groupes se dirigent eux-mêmes. Les Pères n'étant que le conseiller qui dit casse-cou. Certains jeunes gens eux-mêmes ont trouvé la chose très difficile. Quoiqu'il en soit des motifs d'agir ainsi à Tananarive, ici nous devons garder la formule congréganiste, où le Père dirige le groupe en le faisant agir".

(7) 8 octobre 1940 ; 5 août 1941

Lorsque Mgr. Thoyer part en France en 1939, il fait escale à Diégo-Suarez et à Majunga : les conversations qu'il a avec les vicaires apostoliques donnent un résumé intéressant de l'état de ces deux vicariats.

On trouve aussi la participation de l'évêque aux grandes réunions nationales de la Jeunesse catholique à Tananarive en octobre 38 et du Congrès de Tamatave de 1941 (octobre).

3) Quant à l'historien de Madagascar, il pourra glaner des tas de petits détails sur la vie quotidienne ; il notera aussi des réactions de la population devant des injustices de l'administration ou devant les événements du monde.

Il recueillera quelques échos de la vie protestante (les relations de Mgr. Thoyer avec le Pasteur Groult, débuts d'une amitié qui s'épanouira plus tard), la place des Européens dans la vie sociale, la succession des administrateurs. Outre le récit de l'audience de Mandel, en avril 1939 et sans compter les échos des visites aux bureaux de Tananarive, il pourra recueillir les éléments d'un attachement qui se renforce à la personnalité du Maréchal Pétain (et les échos très assourdis du gaullisme). Il semble que d'une prise de position pour le gouvernement légal, l'évêque soit passé peu à peu à un grand respect du Maréchal. Il y est poussé par le patriotisme, par les mesures d' "ordre moral" prises par le gouvernement (dissolution de la Franc-Maçonnerie, les subsides aux écoles, la possibilité de donner un enseignement religieux aux élèves de l'école publique, en dehors de l'école mais compris dans les horaires ; il y est entraîné par ses prêtres, dont beaucoup sont d'anciens combattants, à la mentalité "bleu-horizon" : malgré ses très fortes réticences, il se verra forcer la main pour qu'un de ses prêtres, le P. Aizier, soit Président de la Légion des Combattants. Certaines notations (8) laisseraient à penser que les colons voulurent utiliser cette association patriotique pour prendre à revers l'administration et lui imposer leur point de vue. Au niveau de l'enseignement, on découvre les projets du nouveau Directeur des services, qui entendait mettre sur pied un enseignement de base en malgache : le projet avortera avec l'arrivée des Anglais.

Sur les débuts de cette campagne, on trouve plusieurs notations intéressantes, sur l'atmosphère qui règne tant à Fianarantsoa qu'à Tananarive.

Ces notations relevées, rappelons-le, dans le premier cahier du "diare" reflètent la vision d'une Eglise encore "coloniale".

Mais la lecture même rapide des autres cahiers révèle comment sous la

(8) Au 11 avril 1942 "Le colonel me précise l'activité de la Légion qui semble bien prendre une allure d'état dans l'état *vg* l'administration *doit* (souligné dans le texte) fournir tous les documents qu'on pourrait réclamer d'elle : je lui souligne le caractère anormal de la multiplication des groupes ici à Madagascar : pour une population européenne vingt fois moindre que dans le plus pauvre de nos départements de France, il y a neuf groupes pour un en France, c'est-à-dire 180 fois plus de présidents à trouver...et on s'étonne de la difficulté".

direction de l'Evêque, l'Eglise catholique à Fianarantsoa est devenue peu à peu une Eglise malgache : lorsqu'en 1962, Mgr. Gilbert Ramanantoanina prendra la direction du diocèse, il n'aura pas à effectuer de rupture avec le passé mais pourra poursuivre résolument les orientations déjà bien définies.

*

*

*

Un homme, une source, disions-nous au début. On ne peut pas évoquer l'histoire contemporaine du Betsileo, sans parler des forces spirituelles qui y ont travaillé, en particulier avec les Eglises chrétiennes. Du côté catholique, la personnalité de Mgr. Xavier Thoyer a marqué non seulement son diocèse, mais le pays même. Il est de ceux qui ont aidé l'Eglise née de la prédication missionnaire à devenir l'Eglise enracinée à Madagascar.

Son "diacre", s'il apprend à le connaître et à le comprendre, constitue aussi un document important pour saisir le rôle qu'ont eu les forces religieuses dans l'évolution de la province et même de l'île tout entière.

FAMINTINANA

Anisan'ny loharano ara-tantara tsy azo odian-tsy hita ny diary nosoratan'i Mgr. Xavier Thoyer (1884-1970), eveka tany Fianarantsoa nandritra ny 25 taona (1937-1962) fa mampahafantatra momba ny tenan'ny Eveka sy ny fitondrany ny diosezy nofeheziny. Tsy azo an-tsaina tanteraka mantsy ny fivoaran'ny faritanin'ny Betsileo raha tsy dinihina ny asan'ireo fiangonana kristianina niorina tany ary ny diarin'ny Mgr. Thoyer dia manampy ahalalana an'izany sy anarahana ny fizotran'ny tantara tao amin'ny faritany sy manerana ny Nosy manontolo. Ary azo lazaina fa ny Eveka no anisan'ny angady nananana tamin'ny fanagasiana ny fiangonana tamin'izany vanim-potoana izany.

SUMMARY

Among the source materials about recent history of Madagascar, people must know the existence of the "diare" that Mgr. Thoyer (1884-1970) had written during his episcopate in Fianarantsoa (1937-1962). The evolution of the Betsileo region cannot be understood if attention is not paid to the work of the christian churches for more than a century. The bishop's "diare" informs us about the history of this province and even about the whole island, as he was, as well, one of those who worked for the Malagasisation of the catholic church.